Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 31 (2007)

Artikel: Evolution de l'élevage bovin dans le Jura
Autor: Wermeille, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064499

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vaches sur le pâturage de Saignelégier en 1915. Les photos de cet article sont de V. Wermeille ou tirées de ses archives personnelles.

Evolution de l'élevage bovin dans le Jura

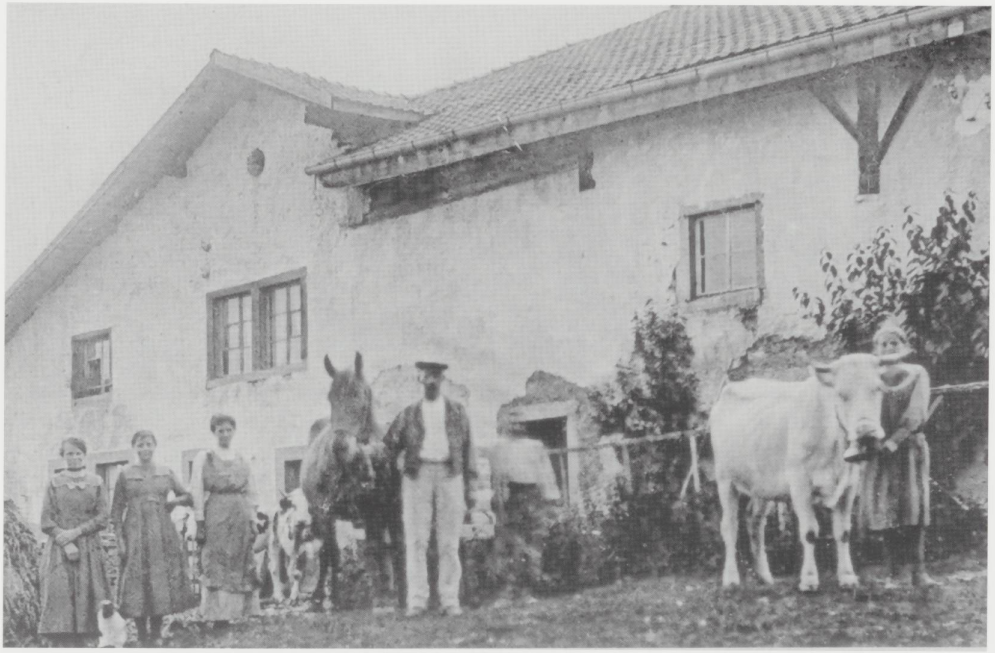
Dans une région où le cheval est roi, dit-on, on oublie parfois qu'une part essentielle du revenu de l'agriculture est tirée de la production bovine. C'est que cet élevage bovin a évolué de façon spectaculaire ces dernières décennies, tant par sa productivité que par sa diversité. Aujourd'hui, une randonnée à travers le paysage jurassien nous fait découvrir des races bovines autrefois totalement inconnues dans nos contrées.

Dès lors, arrêtons-nous quelques instants sur l'évolution de l'élevage bovin dans la région jurassienne et observons les choix effectués entre les différentes races laitières et bouchères, de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui.

Les rouges et blanches…

Lors du recensement bovin de 1886, le bétail tacheté rouge du Simmental n'était pas encore considéré comme une race en soi. Sous la notion «bétail tacheté», on entendait également des animaux tachetés noirs. Mais il ressort de plusieurs ouvrages que, déjà à cette époque, les bêtes de couleur froment à rouge occupaient des positions privilégiées.

S'agissant de la région jurassienne, sous régime bernois depuis 1815, c'est donc la race tachetée rouge qui était prédominante et c'est vers la fin du XIXe siècle que les premiers syndicats d'élevage bovin furent créés. Les précurseurs furent les éleveurs des Bois et de Tramelan qui fondèrent leur propre association en 1895. Puis vint la création des syndicats d'élevage bo-



Au début du XXe siècle, un domaine agricole moyen compte deux ou trois vaches, ainsi qu'un, voire deux chevaux.

vin de Porrentruy et environs en 1911, de Laufon en 1915, de Delémont en 1920, puis de Corgémont et d'Orvin en 1922.

Au tournant du XXe siècle, le tiers de la population jurassienne est paysanne et le secteur primaire compte alors 5500 exploitations agricoles d'une surface moyenne de 7 hectares, dont deux réservés aux céréales. Un domaine moyen compte cinq ou six têtes de bétail, dont deux ou trois vaches, un ou deux chevaux et quelques porcs. La production laitière moyenne se situe entre 2000 et 3000 kg par vache, dont la moitié à peine est commercialisée.

Le but des premiers syndicats bovins était alors l'amélioration du bétail, l'achat d'un taureau et l'organisation de concours. Pour l'achat d'un reproducteur, deux membres du syndicat devaient se rendre dans la région de Thoune ou d'Ostermundigen pour son acquisition. Les acheteurs devaient obligatoirement savoir l'allemand, ce qui limitait fortement la participation de paysans de souche jurassienne au choix du taureau. De plus, les délégués agissaient souvent de connivence avec le vendeur. Enfin, les choix s'opéraient davantage sur les critères visuels (conformation) qu'économiques (production laitière). Soulignons encore que les concours qui se déroulaient dans le Jura étaient le plus souvent commentés en langue allemande, ce qui prouvait que l'élevage bovin dans la région jurassienne, contrairement à l'élevage chevalin, était largement influencé par les paysans d'origine alémanique.

Aussi, les éleveurs bovins jurassiens ont-ils souhaité se fédérer au sein d'une fédération jurassienne qui voit le jour le 16 mars 1926. Mais bientôt apparurent certaines rivalités entre quelques éleveurs de la vallée de Delémont et ceux des Franches-Montagnes: les éleveurs du haut plateau trouvaient injuste de comparer leur bétail avec celui de la plaine, qui bénéficiait d'une meilleure base fourragère. C'est du moins le prétexte qu'invoquèrent certains afin de masquer leur rancœur personnelle. Ainsi, en 1950, les syndicats d'élevage bovin des Franches-Montagnes décidèrent de créer leur propre organisation. Et depuis cette date, il y a chaque année, en

automne, un marché-concours bovin à Saignelégier et un autre à Delémont!

Dans les pays voisins, l'insémination artificielle a été introduite à grande échelle vers la fin des années quarante. Dans nos régions, des craintes étaient alors émises quant aux difficultés prévisibles que rencontreraient les éleveurs de taureaux d'élevage. Les éleveurs de simmental avaient par ailleurs ajouté qu'«aux yeux de l'éleveur de montagne, l'insémination artificielle est contre nature et ce n'est qu'avec aversion qu'il faut se résigner à son existence». Malgré cela, la Fédération suisse pour l'insémination artificielle débute ses activités en 1961. Mais rapidement, grâce aux premiers testages de reproducteurs indigènes et, surtout, avec l'importation de doses de reproducteurs red holstein d'Amérique du Nord, l'élevage de bétail bovin fait un bond considérable dans l'amélioration des critères laitiers: plus de lait, des bêtes plus précoces, une grande capacité d'ingestion, un bon déroulement du vêlage ainsi qu'une bonne aptitude à la traite.

Aujourd'hui, les éleveurs de la «rouge» s'en tiennent toujours, pour la plupart d'entre eux, à la race à deux fins (viande et lait), mais ils ont décidé la création de différentes sections qui permettent à chaque éleveur de choisir sa voie: simmental (race pure), tachetée rouge (croisement simmental x red holstein) ou pure red holstein.

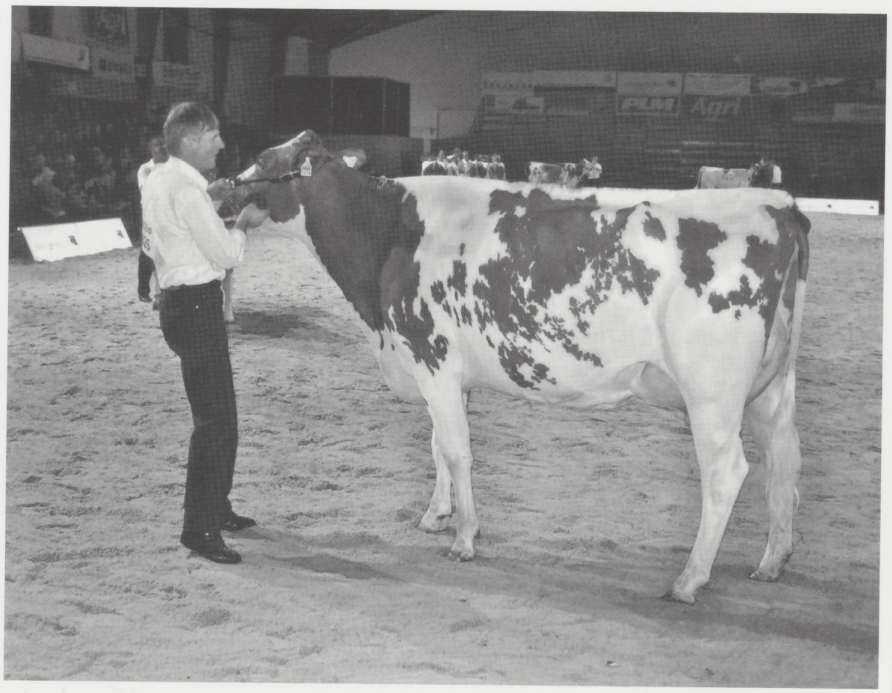
Les syndicats bovins ont joué un rôle important pour l'amélioration des races bovines.

Actuellement, le canton du Jura compte 450 éleveurs actifs dans 35 syndicats d'élevage bovin de la tachetée rouge.

… les noires et blanches

A la fin du XIXe siècle, alors que les éleveurs de la «rouge» se fédéraient, se créait simultanément à Treyvaux, dans le canton de Fribourg, le premier Syndicat de la tachetée noire. Dans ce canton, les éleveurs de tachetée noire et de tachetée rouge sont d'abord réunis dans les mêmes syndicats. Ils ne se sépareront que plus tard, sur ordre des autorités cantonales! La Fédération de la tachetée noire est la première fédération à rendre obligatoire le contrôle de la production laitière de chaque vache inscrite. Malgré ces efforts, il n'y a guère de progrès et il est décidé de tenter un croisement avec la race frisonne.

Au même moment, une décision du Conseil fédéral au sujet de la délimitation stricte des zones d'expansion des races bovines vient compliquer les choses. Alors que la délimitation géographique des races n'interviendra qu'en 1958, la Fédération suisse de la tachetée noire profite de lacunes pour accélérer la fondation de nouveaux syndicats d'élevage hors du canton de Fribourg. Les syndicats alors créés à Sonceboz et à Delémont ne sont pas reconnus par le canton de Berne. Les autorités cantonales font saisir le ma-



Les éleveurs jurassiens s'imposent régulièrement lors de concours à l'échelle nationale (André Rebetez lors de la Swiss'expo à Lausanne).

tériel de marquage, mais sans succès. En effet, la Fédération suisse exige que ce matériel lui revienne, car lui appartenant, et le remet aux syndicats concernés !

Vers le milieu des années soixante, les éleveurs de la «noire» commencent à s'intéresser aux pays qui utilisent en croisement des taureaux holstein canadiens et lorsque l'offre en reproducteurs de race frisonne devient insuffisante, on parle d'importation de semence en provenance d'Amérique du Nord. L'introduction du sang holstein connaît un essor considérable et le croisement d'amélioration envisagé devient en fait un croisement de substitution. La vache à deux fins est abandonnée sans regrets et les éleveurs de la «noire», devenue holstein, se consacrent entièrement à la production laitière. Aujourd'hui, le canton du Jura compte une centaine d'éleveurs holstein.

... et les montbéliardes

Alors que certains éleveurs de la «rouge» étaient tentés de s'orienter vers la «noire», dopée par la holstein américaine et qui confirmait son avance en Suisse romande, d'autres ne souhaitaient pas changer de race, mais étaient vivement intéressés par une amélioration des rendements laitiers. Ils cherchaient sérieusement un partenaire de croisement approprié. Les éleveurs jurassiens, à l'instar de ceux de Suisse romande, se sont tournés du côté de la frontière française, vers les vaches de race montbéliarde, plus orientées sur la production laitière. Les autorités fédérales ainsi que la Fédération d'élevage de la race tachetée rouge ne voulaient rien savoir d'une collaboration avec cette race pie rouge apparentée. Il en est résulté une lutte acharnée, avec son lot de passages clandestins nocturnes et... de sanctions ! L'attitude inflexible des autorités a alors entraîné la création d'un groupement dissident qui se consacre encore aujourd'hui à l'élevage ainsi qu'à la sélection de la race montbéliarde. Les troupeaux de montbéliardes se situent donc essentiellement, pour les raisons précitées, le long de la frontière française, de l'Ajoie au Jura vaudois en passant par les Montagnes neuchâteloises.

Produisez, qu'ils disaient !

Si les régions de plaine ont rapidement développé une vocation laitière, les régions de montagne se sont plutôt orientées vers l'élevage, en assurant une remonte pour les troupeaux laitiers de plaine, d'une part, et en développant l'exportation, d'autre part. En effet, la vente de bovins d'élevage vers l'Italie, l'Espagne et la Roumanie a été pendant de nombreuses décennies un

canal d'écoulement privilégié. Vers la fin des années septante, quelque 2000 têtes de bétail étaient achetées par des marchands étrangers entre Les Bois et Saint-Brais! Il convient de souligner que, dans la proportion où ce dernier canal d'écoulement a favorisé l'amélioration du revenu agricole, il a eu des effets négatifs s'agissant de l'élevage et de la sélection.

Les sociétés de laiterie, dont les premières furent créées dans les années vingt, se développent pour répondre aux besoins des consommateurs. Pourtant, comme par exemple au Noirmont, certains agriculteurs n'avaient pas voulu adhérer à la laiterie locale. Aussi étaient-ils appelés les «sauvages» et ils livraient leur lait directement à domicile. Louis Froidevaux, alias le «Gros Louis», a assumé ce service particulier jusqu'en l'an 2000.

Dès les années soixante, on observe la mise en œuvre d'une politique agricole ambitieuse visant notamment à assurer un revenu agricole équitable. Cette politique est marquée par un intérêt grandissant pour la production laitière. Alors que les responsables de l'agriculture helvétique proclamaient haut et fort: «produisez, on s'occupera du reste», la production laitière augmente et conduit, à la fin des années septante, à l'introduction du contingent laitier au niveau suisse.

La noire et blanche, qui deviendra la holstein, connaît un développement important dès la fin des années soixante.

Lors de l'entrée en souveraineté du canton du Jura, on recense 1624 détenteurs de bovins pour un cheptel de 21 200 vaches, alors que la production laitière s'élevait à 4512 kg pour la tachetée rouge et à 5291 pour la holstein. En 1985, il y a encore 1090 exploitations qui commercialisent leur production laitière et 300 qui produisent du lait sans commercialisation. S'agissant de la répartition par race, on note que 700 éleveurs adhèrent à un syndicat de la «rouge» et que 142 agriculteurs sont actifs dans un syndicat de la «noire». Les éleveurs de vaches montbéliardes, réunis au sein de la FSBB (Fédération des sélectionneurs de bétail bovin) sont 70 alors que 18 producteurs formaient l'unique syndicat bovin de la race brune. La lecture des statistiques de l'époque nous apprend que près de 500 éleveurs n'adhèrent à aucun syndicat bovin.

En 2007, le cheptel de vaches dont le lait est commercialisé est de 15 586 têtes appartenant à 625 agriculteurs qui possèdent un quota laitier moyen de 141 000 kg par année.

Diversité des races

La nouvelle politique agricole a conduit à des mutations considérables dans l'agriculture jurassienne. La production laitière se concentre sur des

exploitations de plus en plus grandes et plus performantes, avec l'installation des premiers robots de traite en Ajoie dès l'an 2000. Et les agriculteurs qui abandonnent la production laitière se tournent vers d'autres productions. Aussi un certain nombre de producteurs ont-ils délaissé la traite pour se tourner vers la garde de vaches allaitantes. Dans le canton du Jura, plus de 300 agriculteurs ont choisi cette voie et détiennent près de 6000 vaches. Plusieurs races bovines conviennent à cette forme d'élevage plutôt extensif et uniquement orienté vers la production de viande: limousine, angus, piémontaise, charolaise, simmental ou brune. On compte aujourd'hui, dans le canton du Jura, une cinquantaine de troupeaux inscrits à l'Association suisse des éleveurs de vaches nourrices et vaches mères dont la grande majorité sont de races angus et limousine.

Quant à la race de vache laitière la plus appropriée en regard de la politique agricole d'aujourd'hui, le débat reste ouvert. D'aucuns préfèrent une vache à haute performance – red holstein ou holstein – nécessitant un affouragement et beaucoup de soins mais alors avec une production laitière qui se situe entre 8000 et 10 000 kg par an, voire davantage encore. D'autres privilégieront la mise en valeur des surfaces herbagères avec une présence permanente sur les pâtures et pâturages. Il faut dès lors un type de vache laitière plus rustique, moins exigeant – simmental, tachetée rouge, montbéliarde – mais avec une production laitière moyenne de 6000 à 7000 kg par année.

Depuis quelques années, de nombreux agriculteurs se sont orientés vers la garde de vaches allaitantes. (Vache de race limousine à Beef'expo 03, à Bellelay).

Dans les régions les plus élevées de l'Arc jurassien, l'exploitation des pâturages boisés, où se côtoient chevaux et bovins sur de vastes espaces, influence aussi le type de vache idéale à sélectionner. Et si cette vache était de type rustique, dont le lait et la viande permettraient le développement de produits du terroir originaux et recherchés?

Vincent Wermeille

Références

Etude de l'élevage bovin jurassien, 1986, Luc Jallon.

Plaquette *Cent ans de la Fédération de la tacheté rouge*, 1990.

Plaquette *Cent ans en noir et blanc, Fédération holstein*, 1999.

Plaquette *1975 – 2000*, Chambre jurassienne d'agriculture.